

La g@zette

du Valbonnais

N° 82 – Octobre 2014

Flâneries estivales au dessus de Valbonnais...



Derrière l'arbrisseau du poète, on devine le lac de Valbonnais et le lit de la Bonne...

1868 : un pavé dans la mare ou beaucoup de foin pour rien

La rue de Valbonnais était beaucoup plus étroite autrefois qu'aujourd'hui. En 1868, un chargement de foin (venant de l'ouest) fut coincé devant la maison d'Alphonse Dussert. On parvint à le dégager mais un peu plus loin, il fut encore arrêté à la maison Ferréol Audinos. On mit des chevaux de renfort pour le dégager : le char partit à vide et tout le foin resta sur place !



Nous n'avons hélas pas de cliché de cet évènement de 68. Mais 139 ans plus tard, cette photo incroyable nous démontre que la création de places et autres travaux liés à la servitude de reculement n'ont pas réglé de manière définitive les entraves à la bonne circulation dans notre village-rue...



Au cours de l'année 2012, Babouche buttait les pommes de terre avec entrain dans les jardins de Siguret. Mais l'asne, à l'instar d'Erasmus, pensait qu'*au bœuf sied mieux d'être basté...* et que c'était une folie de l'astreindre à cette corvée de patates. L'asne basté avait juré qu'on ne l'y prendrait plus. Il avait même en tête, cette histoire cocasse de la mule du vieux pape Boniface qui rumina pendant sept ans sa vengeance avant que la moutarde lui monte au nez.

En ce dimanche 7 septembre 2014, l'auteur de la g@zette du Valbonnais rêvait tout éveillé à un remake de la mule du Pape et son formidable rendu de monnaie. Après une harassante récolte de truffes, notre petit "buté" s'échappa de son havre de Siguret par l'ancien chemin de la Ruine, trimbalant derrière lui l'instrument aratoire de son prétendu supplice. Les espèces sonnantes et trébuchantes de ce rendu de monnaie dans les rues de Valbonnais me sortirent de ce délire cauchemardesque. En fait, j'avais perdu pied, en babouche ou en mule, dans une rencontre endiablée de tennis contre ma bête noire, Pascal : je ne supportais pas la pression !

VALBONNAIS ... et son carré magique (suite et fin)

Nous avons observé dans nos précédents numéros consacrés au carré magique de Valbonnais, que la structure de notre palindrome parfait repose sur un double TENET : au croisement des deux perpendiculaires sautent aux yeux le génie du créateur et des promoteurs de ce cryptogramme : un N central. Sur l'un des rouleaux des célèbres Manuscrits de la Mer Morte, découverts à Qumram, la lettre N serait la clé de la miséricorde éternelle. L'inversion de la 14^e lettre de notre alphabet, pivot de notre carré magique, nous captive...

Le mythe de Rennes-le-Château

En écartant d'emblée la faute de frappe du graveur, orfèvre en la matière, je me suis demandé s'il n'y avait pas dans la tradition sculpturale un code qui imposait de faire pivoter d'un quart de tour ou d'un demi-tour toute pierre déjà utilisée. Puis, en passant en revue l'alphabet cyrillique, je découvre une lettre épousant la graphie du N inversé : l'écriture du père Cyrille ou de son disciple a-t-elle été en vogue à une époque reculée ? Mais c'est le domaine des Arts qui nous confirme l'utilisation fréquente du N inversé.

INRI : *Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum* (en latin) : cet acronyme se traduit par *Jésus le Nazaréen roi des Juifs*. Cette sentence de Ponce Pilate a été placardée au dessus de la tête de Jésus lors de sa crucifixion. Depuis 1492, le "titulus cruxi", une relique (un écriteau en bois), est exposé dans la basilique Sainte Croix de Jérusalem à Rome. Deuxième Prix de Rome en 1830, Emile Signol aurait peint le tableau de la Mort du Christ, en reproduisant le plus fidèlement ce titulus aux trois écritures (hébreu, grec et latin). L'artiste aurait même glissé des indices, pour léguer un lourd secret à la postérité. Dans ce tableau de Signol, décorant l'église parisienne de Saint Sulpice, vous trouverez sans doute une myriade de signes plus curieux les uns que les autres : parmi eux, un N inversé et l'inversion de la signature du peintre.

Je vous épargnerais la liste des lieux, des monuments, des œuvres d'art de France et de Navarre, d'Italie, d'Espagne... croyez-moi, cette litanie de la lettre N inversée m'a dérouté du chemin de mon enquête, jusque dans l'entourage du fameux Abbé Saunière. Le tableau de Nicolas Poussin "Les bergers d'Arcadie" n'intéressait-il pas vivement François Bérenger Saunière (1852-1917) ? L'abbé a-t-il emporté dans sa tombe tous les secrets de son mystérieux trésor ? A Rennes-le-château, le traditionnel INRI de sa pierre tombale comportait lui aussi un N inversé !

L'inversion de la lettre N est-elle le signe de reconnaissance d'un Ordre puissant, d'une ancienne Confrérie, de sociétés secrètes, de groupes occultes ou autres sectes qui ont défié le pouvoir hégémonique de l'Eglise ?

Le secret des Templiers

Mon obsession à relier l'étrange grille de Rochemaure en Ardèche (SATOR) et le carré magique (ROTAS) de Valbonnais, en bonne compagnie d'une inscription complémentaire commune (GIROA ...) m'incite à relire les thèses d'André Douzet, spécialiste de l'affaire de Rennes-le-Château. Il affirme, en tissant sa toile, que « *Rochemaure nous conduit d'un lointain passé à d'étranges connaissances hermétiques trop longtemps occultées* ». Occultisme : alchimie, astrologie, magie, divination ... les secrets de la Nature sont trop bien lourds pour moi !

Sur injonction ferme du roi de France, Clément V, élu en 1305 premier pape siégeant en Avignon, convoquait six ans plus tard le concile de Vienne pour discuter de l'avenir de l'Ordre du Temple et le réformer. Nous ne connaissons pas la teneur exacte des tractations entre les deux autorités. Mais l'Ordre fut dissous en 1312 après un monstrueux procès en hérésie. Si Clément V, réfugié dans son fief hospitalier du Comtat Venaissin, n'avait pas pu résister au pouvoir implacable du Roi de fer, il avait peut-être pu négocié certains arrangements. Nous savons que quelques Templiers avaient réussi à fuir la France avant la célèbre rafle orchestrée par Nogaret et Philippe IV le Bel en 1307. Le pape français avait sans doute réussi à préserver du sort infernal quelques uns de ces braves chevaliers, voire à dissimuler certaines de leurs connaissances qui échappent sans doute encore à notre entendement.

« *L'emplacement de ce fabuleux secret aurait été confié à une inscription seulement connue d'initiés sévèrement triés pour leur fonction et leur discrétion à toute épreuve* » reprend A. Douzet, mettant en exergue ce « *système de mémorisation simple, efficace, capable de survivre à la disparition de ces "initiés"* ». Le SATOR de Rochemaure et son inscription complémentaire sont-ils le sésame du fabuleux secret des Templiers ? André Douzet écrit : « *Rochemaure appartenait à Guigues, fils de Lambert IV. Celui-ci était Maître de la province templière de Provence. Il cède Rochemaure à son frère le 28 juillet 1296...* ». Il est tout à fait possible que les Templiers aient pu utilisé avec habilité ce carré magique, sans en être les géniaux inventeurs. (Ci-dessous les carrés de Rochemaure et Valbonnais).



En observant la copie du carré SATOR et de son inscription complémentaire exposée dans la chapelle romane, Notre Dame des Anges, du château de Rochemaure, nous remarquons l'inversion de la lettre pivot N, une curiosité de notre carré magique de Valbonnais. Revenons donc à l'histoire de Rochemaure : la Maison d'Adhémar était une illustre et ancienne famille de la Noblesse du Dauphiné, sise en Haute Provence. Une de ces branches, les « Adhémar de Monteil » fut à l'origine de la construction du Château de Rochemaure vers 1100. Dans ces tableaux généalogiques semés d'embûches pour le profane que je suis, je croise un évêque du Puy, chef spirituel de la première croisade, un chevalier du Temple, un autre de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, un Grand Maître de la milice du Temple, avec le grand risque de colporter, ruri, urbi et orbi, une généalogie fantaisiste.

En cherchant à relier Rochemaure et Valbonnais, sis en Province du Dauphiné, sur la piste des Cathares, des Templiers, d'une secte hérétique ou d'un groupe occulte dévoué à Satan, je redouble de prudence...

L'alliance de deux familles nobles : les Adhémar et les Alleman

Après mes premières recherches, je découvre dans la généalogie de la branche des Adhémar de Monteil, Damoiselle *Laurette Adhémar de Monteil Giraudette*. La promise se marie en 1279 (1272 en calendrier Julien) avec un certain François Alleman, seigneur d'Uriage. Le très érudit Charles Freynet, historien local, auteur en 1939 de deux ouvrages : « Les Alleman de Valbonnais » et « Les Alleman et la seigneurie de Valbonnais » a montré que la Maison-mère des Alleman et leur tombeau se situait dans notre beau pays. Le pacte de famille du 1^{er} mai 1455, fait à Grenoble, dans le palais épiscopal et en présence du susdit seigneur Siboud Alleman précise que « *chacun de nous sera tenu de porter les armes de Valbonnais...* » et cela concerne dans le premier cercle, les barons d'Uriage.

Il faut dire que cette vieille famille noble du Dauphiné était très redoutée : gare la queue des Alleman ! disait-on. Leur influence s'étendait du Viennois à la Savoie, jusqu'aux montagnes du Jura. Des liens féodo-vassaliques forts permettaient aux plus petits de demander au conseil de famille, aide et protection. Alors, les bandes armées châtiaient l'agresseur sous les bannières d'Uriage et de Valbonnais.

Les épousailles de Laurette Giraudette Adhémar de Monteil, du côté de Rochemaure avec François Alleman, Seigneur d'Uriage, expliquent sans doute la présence du carré magique à Valbonnais et de l'ancienne inscription, aujourd'hui disparue, sur le chambranle de la vieille cure des Nicollaux.



Andrée Thévenin se souvient de la démolition de la maison (cercle rouge) sur laquelle était encastré le carré magique de Valbonnais (vers 1930 ?). Sa propriétaire était alors Delphine Durand née Bernard Brunet, arrière grand-mère d'Aurélie Bouilloc.



Se farcir les
vieilles recettes
du terroir !

Les journées du Patrimoine...à Valjouffrey



Une passerelle sur le torrent
de la Bonne, à la Chalp en
Valjouffrey, a été inaugurée.
Au cœur du village, une
vieille recette du terroir a
été retrouvée...





Les Faures en Valjouffrey : on a cuit le pain au four banal !



Berceau du Grand
Père Champollion

Barthélemy ?

On s'applique ...

